

HOMELIE POUR LE SIXIEME DIMANCHE DE PAQUES (17 mai 2020)

Permettez que je commence mon propos par un souvenir personnel. En octobre 1986, au stade Gerland à Lyon, le pape Jean-Paul II a été ovationné par les jeunes auxquels il s'adressait, lorsqu'il leur a dit, reprenant les mots de saint Pierre que nous venons d'entendre : *Soyez prêts à justifier l'espérance qui est en vous devant ceux qui vous en demandent raison*. Après cette ovation, il a rajouté : « Au nom de mon illustre prédécesseur, je vous remercie. » L'enthousiasme des jeunes qui l'entendaient venait bien de cet appel à l'espérance ; celle-ci n'est-elle pas une caractéristique de la jeunesse ?

1. L'espérance, vertu théologique, est force de Dieu

Tout comme ses deux « sœurs » (pour reprendre l'expression de Charles Péguy¹) que sont la foi et la charité, l'espérance est une vertu, une force, qui trouve sa racine en Dieu Lui-même, « parce qu'Il tient toujours ses promesses » (cf. Heb 10, 23). Nous ne devons pas la confondre avec l'optimisme, qui parfois tient de la méthode Coué, selon lequel « ça ira mieux demain. » Le motif de l'espérance qui vient habiter le cœur du chrétien est l'assurance de la victoire du Christ sur le mal et sur la mort. Ainsi s'exprime le Catéchisme de l'Eglise Catholique : « La vertu d'espérance répond à l'aspiration au bonheur placée dans le cœur de tout homme, elle assume les espoirs qui inspirent les activités des hommes, elle les purifie pour les ordonner au Royaume des cieux, elle protège du découragement, elle soutient de tout délaissement » (CEC n° 1818). L'espérance est donc liée à la foi. Il y a quelques années, la question m'avait été posée s'il y avait des raisons économiques d'espérer. Mais il n'y a que des raisons théologiques. Les entreprises humaines, aussi belles soient-elles, gardent une fragilité intrinsèque, parce qu'elles sont marquées par le péché – cette attitude fondamentale de l'homme qui pense pouvoir se passer de Dieu. Nous le voyons bien dans la crise que nous traversons. Notre construction économique se trouve sérieusement remise en cause par ce virus qui nous oblige à prendre conscience de notre interdépendance et qui nous contraint à de nouvelles solidarités. Nous expérimentons d'ailleurs que l'espérance est également liée à la charité, la troisième vertu théologique. Car c'est elle qui « entraîne les deux autres, » comme le dit encore Péguy.

2. Une espérance à transmettre

Prêts à justifier l'espérance, c'est le défi que nous lance saint Pierre. C'est même un devoir pour nous, chrétiens, dans un monde qui désespère volontiers. Cette espérance concerne notre devenir personnel : au milieu des épreuves que nous pouvons traverser, qu'elles soient liées à la santé, à la vie familiale, à notre travail, la joie est possible parce que nous savons que le Christ marche à nos côtés, que nous ne sommes donc pas seuls. Emmanuel, Dieu avec nous. Qui ouvre notre horizon au-delà de cette terre. Qui fait de cette terre la banlieue du paradis. Cette espérance, en conséquence, vient toucher la société dans laquelle nous vivons, le monde lui-même, appelé à vivre au-delà des tourments, quand le Christ *viendra tout récapituler* en Lui (cf. Eph 1, 10).

En ce dimanche, nous sommes particulièrement invités à nous associer aux chrétiens d'Orient. Qui pour certains connaissent la persécution, pour d'autres de rudes conditions de vie. Mais qui tiennent bon dans l'espérance. Leur témoignage renforce le nôtre ; et, dans le Seigneur, nous leur signifions qu'ils ne sont pas seuls. Quelques familles, ayant dû quitter leur pays, habitent chez nous ; n'hésitons pas à les soutenir de notre présence, de notre amitié, de notre générosité. Car l'espérance qui nous habite se traduit en actes concrets, parfois modestes, parfois grandioses, d'un simple sourire partagé à l'élan d'une vie offerte. Oui, *l'espérance ne déçoit pas, car l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné* (Rom 5, 5).

Un cantique nous invite à chanter que la Vierge Marie est « témoin d'une espérance. » Qu'elle nous soutienne dans notre audace à redire, par la parole et par le geste : dans le Christ, la mort est vaincue. Amen.

+ Joseph de Metz-Noblat, évêque de Langres

¹ Charles Péguy « Le porche du mystère de la deuxième vertu » (1911)